

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**FEUILLETON DU CANARD**

**LES  
CAMPAGNES d'un ROTÉ**

PAR  
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

— Y a-t-il quelqu'un qui pense autrement sur mon honorable ami ? qu'il se nomme, dit-il ? pour moi, je le déclare hautement, M. Jacques Bernard à toute ma confiance, il l'a toujours eue ; je le tiens pour un homme moins probe qu'intelligent... C'est la perfection même !...

— Je suis heureuse de vous entendre parler ainsi, ajouta Léonie ; il vous appartenait, à vous, son ami, de rendre justice à mon excellent père. Je m'étonne que quelqu'un ait pu l'accuser.

— Ce n'est pas moi, interrompit l'homme indépendant, je sais trop bien ce qu'est M. Jacques Bernard et ce que chacun de nous lui doit.

— Ni moi, poursuivit un troisième qui avait trouvé des formules inédites pour témoigner de son indignation.

— Blâmer mon père, une étoile de la Banque, qui l'oserait ? s'écria Auguste qui prit une attitude hautaine.

Comme on voit une escadre frappée par un coup de vent louvoyer et changer de direction, ainsi la compagnie lancée tout à l'heure dans la voie du blanc, se précipita avec non moins d'élan dans la voie de la louange... Le chœur de parents et des amis entonna l'ode de l'enthousiasme sur le mode pindarique. Seul Jacques était habile ! seul il savait tout deviner ; tout prévoir ! C'était moins un banquier qu'un ministre d'Etat.

— Je vais lui serrer la main, dit M. de Bréhal.

— Le complimenter et me mettre à ses ordres, continua M. Fournieron.

— Et l'assurer de mon dévouement reprit M. Sébastien Brunel.

— Et le prier de disposer de moi dans l'occasion, poursuivit M. Colombey.

— Et l'embrasser ! s'écria Léonie.

— Et lui sauter au cou ! ajouta l'aimable Auguste, qui déjà s'était rapidement dirigé vers le cabinet de Jacques, où l'on entendait marcher.

Tout le monde le suivit par un mouvement unanime et spontané.

Voici ce qui s'était passé : tandis que le caissier, faute de fonds, avait ajourné le paiement de deux lettres



**L'ASSEMBLEE DE LAPRAIRIE.**

M. Tassé qui s'est fait rosser par M. Doyon dans le comté de Laprairie essaie de faire du capital politique dans sa grande assemblée. — Résultat de l'assemblée : Une demi douzaine de farceurs viennent l'écouter, mais la corde de ce pauvre Riel est toujours là qui se balance devant ses yeux et les électeurs le renvoient à ses sauvages et à ses trois vaisses.

de change, Jacques était monté chez Joséphine. Il la trouva avec un tapisier occupé à discuter l'ameublement et la décoration d'une galerie. Perdue dans mille futilités, Joséphine était dans son hôtel comme autrefois les satrapes du vieil Orient dans leurs palais ; elle continuait à ne savoir absolument rien de ce qui se passait autour d'elle. La ruine la surprénait dans un rêve qu'elle faisait tout éveillée. Jacques la pria subitement de laisser là son tapisier et de le suivre dans sa chambre. Joséphine fut frappée de l'air sérieux qu'avait Jacques en lui parlant.

— Auguste est-il malade ? s'écria-t-elle.

— Il ne s'agit ni d'Auguste ni de Léonie, mais de nous, répondit Jacques.

En quelques mots, il mit sa femme au courant de la situation. Joséphine resta pétrifiée devant Jacques. Elle

promenait ses yeux de côté et d'autre, comme si elle voulu dire adieu aux objets qui l'entouraient.

— Ah ! vous m'avez ruiné ! s'écria-t-elle enfin.

Jacques fronça les sourcils légèrement. Il y avait bientôt vingt ans qu'il faisait vivre Joséphine dans un luxe dont elle n'avait pas eu l'idée. Mais Jacques n'était pas dans les circonstances où un mot pouvait l'arrêter, et Joséphine n'eut pas le temps de voir le tressaillement de son visage.

— Si dans une demi heure je n'ai pas acquitté une somme de cinquante mille francs, dit-il, notre maison de banque est en faillite.

— En faillite ? répéta Joséphine qui semblait ne pas comprendre.

Elle tortillait machinalement les guipures de ses manches.

— Mais enfin, reprit-elle, vous avez des millions.

— Vous vous trompez ; je les avais

...je ne les ai plus.  
— Nous sommes donc ruinés, tout à fait ruinés ?  
Jacques fit un mouvement de tête affirmatif.

— Et moi qui comptais donner un bal dans quelques jours pour l'anniversaire de la naissance d'Auguste ! .. Je ne le donnerai donc pas, ce bal ?

Quelques larmes coulèrent sur les joues de Joséphine.

— Et vous me cachiez tout cela !... et je ne savais rien ! poursuivit-elle ! ah ! mon père avait bien raison... vous m'avez perdue !

Joséphine éclata en sanglots. Jacques la laissa pleurer.

— Mais parlez donc, que faut-il faire ? Comment nous tirer de là ? s'écria-t-elle avec une extrême violence. Quand on a fait le mal, on doit avoir les moyens de le réparer.

Le visage de Jacques se rembrunit mais sans laisser paraître le moindre

irritation :  
— Etes-vous en état de me comprendre ? dit-il. Je vous croyais femme d'un banquier, et vous vous lamentez comme une petite fille qui a perdu sa poupée !

Le rouge monta au visage de Joséphine ; elle essuya vivement ses yeux.

Eh bien ! je ne pleure plus et je vous écoute, dit-elle.

Jacques s'empara de ses mains, et, les serrant avec force :

— Souvenez-vous que vous êtes la fille de M. Lombardel, et avisons ensemble au moyen de nous sauver ; c'est ce qu'il y a de plus pressé, dit-il. Vous avez des diamants ?

Joséphine se redressa. Le vieux sang normand qui coulait dans ses veines bouillonna, et, courant vers un meuble, elle en ouvrit les tiroirs.

— Voilà mes écrins, dit-elle ; prenez tout, vendez tout !

Cette fois Joséphine avait l'accent ferme, la voix assurée. Ce n'était plus la femme asservie par la vanité, mais la fille du banquier, sérieuse et résolue.

— Ah ! je vous retrouve enfin ! s'écria Jacques.

— Ce n'est pas tout, reprit-elle, n'ai-je pas en propre des immeubles que vous pouvez mettre en vente sans mon consentement ?

— Oui ; ils représentent une valeur d'à peu près cinq ou six cent mille francs.

— Je cours chez mon notaire et vous rapporte le prix.

Jacques fit mentalement un calcul rapide. Les ressources nouvelles mises à sa disposition le tiraient momentanément d'embarras ; si la personne à laquelle Auguste avait ouvert un crédit imprudent payait les lettres de change tirées sur lui, et Auguste n'avait aucune crainte sur la solvabilité du baron Duffaut, la crise était passée ; aucune échéance ne le menaçait plus, et en sacrifiant quelques millions, trois ou quatre, sur les actions des chemins de fer napolitains, Jacques restait debout.

— Allons ! pensa-t-il, je me tirerai de cette effroyable tempête avec quelques avaries seulement... Le navire flotte encore !

En apprenant cette bonne nouvelle, M. de Maurs ne put s'empêcher d'embrasser Jacques.

— Ah ! je respire, dit-il.

— Il y a bien encore un point noir à l'horizon, reprit Jacques ; mais en attendant qu'il se dissipe ou qu'il grossisse, demain je déclare la guerre à sir William.

— Ces preuves que tu cherchais, les as-tu trouvées ?

— Toutes celles que je pouvais désirer, je les ai entre les mains... et plus nombreuses hélas ! que je ne l'espérais !... La loyauté de sir William

n'est même plus en cause ; et cependant au moment de m'armer contre lui, je ne sais quel sentiment me pousse à l'épargner... et ce n'est pas sans effort que j'y résiste. Je l'ai vu hier ; il a été roide, cassant, plein de morgue... Je ne l'écoutais pas, je le regardais... Il y a dans les traits de son visage un caractère, un charme, quelque chose d'indéfinissable qui me séduit... J'imagine que celui qui retrouve chez un être vivant l'image d'une personne aimée qu'il a perdue doit éprouver un peu de ce trouble, et, le dirais-je, de cette émotion... Mais quelle que soit ma répugnance, j'irai jusqu'au bout... J'ai fait prévenir mon avoué, et demain nous examinerons ensemble les pièces du procès.

Dans la journée, et peu d'instants après la conversation qu'il avait eue avec Pierre, un billet fut remis à Jacques. Il l'ouvrit ; un nuage passa devant ses yeux ; son cœur avait cessé de battre.

Ce billet contenait que ces quelques lignes :

"Si M. Jacques Bernard veut prendre la peine de se rendre, ce soir, sur le pont de Neuilly, à neuf heures, il y trouvera quelqu'un qui le conduira auprès d'une personne qu'il n'a pas vu depuis longues années et qui l'attend."

Au bas de ces lignes Jacques avait lu le nom d'Hortense Frimont.

—Que faut-il répondre ? demanda Clovis

—J'irai ! s'écria Jacques hors de lui.

Il compta les heures jusqu'au soir. Longtemps avant celle que lui indiquait le billet, il se dirigea vers Neuilly.

Pour tromper son impatience, il fit une partie de la route à pied. Qu'étais-elle devenue, cette Hortense qu'il avait aimée ? pourquoi se trouvait-elle à Neuilly ? dans quelle situation la reverrait-il ? misérable ou enrichie ? fière encore ou brisée par l'adversité ? Il souhaitait presque qu'elle fût malheureuse pour lui prouver qu'il ne l'avait pas oubliée. Ses dernières ressources, il les lui consacrerait ; il aurait une sorte de joie à se dépouiller pour elle. Que de choses n'avait-il pas à réparer ? En un instant, et comme si une main invisible eût tiré un rideau, il revit sa dans pensée les moindres événements des jours heureux qu'Hortense lui avait donnés. Il eut tout à coup la mémoire des odeurs, des formes et des sons. Mais pourquoi après un si long silence, ce souvenir au moment où la ruine le visitait lui-même de si près ?

Jacques allait et venait d'un bout du pont à l'autre. Deux ou trois fois les rouliers durent lui frapper sur l'épaule pour l'engager à s'écartier de leurs charrettes ; il ne voyait et n'entendait rien.

—Ah ! disait-il quelquefois, c'est le crime de ma vie !

Après les angoisses dans lesquelles il avait vécu depuis quinze jours, il sentait mieux l'égoïsme et l'indignité de sa conduite. Comme un dur métal pénétré par la flamme devient malléable, son cœur, au contact de l'infortuné, s'était amolli. Il s'acharna à compter les lumières qui s'allumaient sur l'autre rive et tremblait dans l'eau ; c'était un moyen de distraire sa pensée ; mais Hortense était entrée dans son cerveau et y restait enfoncée comme un coin dans du bois vert. Les bruits allaient s'affaiblissant autour de lui. Les enfants ne jouaient plus sur la berge. Quelques oiseaux passaient sur le pont à intervalles inégaux. Deux fois déjà il avait entendu sonner neuf heures. Par hasard était-il le jouet d'une plaisanterie ? Hortense Frimont n'était-elle pas, n'avait-elle jamais été à Neuilly ? Mais personne ne la connaissait, si ce n'est Sébastien Brunel, et dans quel but aurait-il écrit cette lettre ? Jacques courut précipitamment aux deux extrémités du pont. Neuf heures sonnent encore dans l'éloignement. Une main lui frappa sur l'épaule.

Jacques tressaillit comme si une étincelle électrique lui avait traversé les os. Il se retourna ; une femme qu'il n'avait jamais vu était devant lui.

—Suivez-moi, dit cette femme avec un accent étranger fortement prononcé.

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Décembre 1887

Les Malheurs d'un Pochard de la rue St. Laurent.

Nous donnons sous toute réserve l'anecdote suivante qui nous a été communiquée par un de nos compatriotes de la rue St. Laurent. Il se dit prêt à prouver, à qui de droit, que les faits ne sont pas exagérés ; qu'au contraire il a fait grâce à l'infortuné Pintocharde d'une bonne partie de son histoire.

Pintocharde est un homme malheureux. Sa mauvaise étoile le poursuit avec une injuste persistance. Le premier malheur de Pintocharde a été d'épouser la veuve Jacquot. Tous deux sont possédés de tempérament violent, nous pourrions dire batailleurs. A la première escarmouche de ménage, Pintocharde perdit une dent. La seconde lui coûta l'œil gauche. La dernière lui enlevait sa luxuriante chevelure ; madame lui avait lancé une lampe à la tête, et les résultats furent que M. Pintocharde se sert maintenant chaque soir, du rénovateur Parisien de Luby, spécifique miraculeux, qui après douze applications consécutives, ferait croître les cheveux sur la tête d'un veillard de 80 ans ou sur celle d'un mioche de trois jours.

Pintocharde aime la goutte. L'autre soir il entra au logis, après avoir participé à une loterie. Le sort l'avait favorisé. Il avait été l'heureux gagnant d'une mauvaise montre. Il en fut quitte pour une ronde de mauvais whisky, qui lui coûta \$5. La montre valait cinquante cents. Il arriva chez lui un peu excité par les fumées de l'alcool. Il se mit au lit tant bien que mal, et il allait s'endormir quand il se rappela soudain, qu'il n'avait pas voqué à la friction quotidienne du rénovateur qui devait lui faire croître une chevelure sans égale. Il se leva en tâtonnant et s'occupant de ce qu'il croit être le grand spécifique, il s'en couvrit le crâne d'une dose libérale, et, il va se remettre au lit sans que son épouse ait été éveillée. C'est ce qu'il voulait. Vers les 2 heures, le bébé s'éveilla et madame se leva pour consoler l'enfant, qui s'était mis à pleurer. Elle alluma la lampe, recousole le montard et va pour se remettre au lit, quand elle pousse un cri terrible qui réveille Pintocharde en sursaut. Sa femme était devant lui pâle, de terreur ou de colère. Pintocharde essaie de s'asseoir sur le lit, mais sa tête semble clouée à l'oreiller. Il ne peut pas bouger. Il réussit cependant après plusieurs efforts, mais l'oreiller vint avec lui. Le miroir de sa toilette est placé de manière que Pintocharde peut s'apercevoir d'un coup d'œil de ce qui cause l'horreur de sa femme. Sa figure ressemblait à celle d'un cafre, noire comme l'ébène, et l'oreiller lui semblait collé au crâne comme par magie. L'infortuné Pintocharde s'était trompé de bouteille. Il s'était frictionné la tête avec le vernis à souliers de madame. Le lit était moustaqué d'un tissu noir et gommeux. Tableau.

Pintocharde n'a pas mis les pieds dehors depuis. Il se baigne la tête trois fois par jour, dans une eau chaude savonneuse, et malgré tout, sa figure ressemble encore à la peau d'un chien de cochon. Mais les malheurs de notre homme n'inquiètent nullement son épouse. Elle ne pense qu'à la perte de sa tête d'oreiller qu'elle a été forcée de couper pour en débarrasser le crâne de son mari.

LE MARCHAND DE PUCES.

Avec les fêtes foraines qui, dès le printemps, font à Paris comme une ceinture de baraques et de lampions, apparaissent une foule d'exhibitions bizarres telle par exemple, que les "puces savantes".

Savez-vous maintenant d'où viennent ces artistes microscopiques, comment on se les procure et ce qu'on les paye ?

C'est un "belluaire" bien connu de la rue d'Allemagne qui en fait le commerce, vérifie la marchandise, et achète les puces robustes et bien conformées, un franc la douzaine. Mais l'affiche qui fait appel aux amateurs avertit qu'on n'accepte pas les puces d'animaux.

Sa provision faite, notre éducateur d'insectes les dresse à des exercices singuliers qui font les délices des badauds.

Le barnum à un moyen très simple et très économique de nourrir ses pensionnaires. En bon père de famille, il fait déjeuner et dîner ses artistes de son propre sang, en les posant sur un bras tantôt sur un autre. Si le barnum est sanguin, c'est à souhait ; mais s'il est anémique, on ne peut que louer son dévouement.

CHANSON POPULAIRE

L'armée du Salut et la Police.

COLON COCO

Air : — Houp, Houp sur la rivière...

Ecoutez bien bien l'histoire  
Qu'on va vous raconter  
Gardez en la mémoire  
N'allez pas l'oublier.

Un lot de Salutaristes  
Avec leurs instruments  
Suivi des Oraugistes  
Devenaient insolents.

Une loi débonnaire  
Leur permet de chanter  
Les Universitaires  
Veulent en profiter.

Et pour les faire taire  
Sans crainte des horions  
Avec une bannière  
Font une procession.

Mais le chef de police  
Qui n'aimait pas cela  
Voulut faire des malices  
Et mettre le hôlà !

Colonel de milice  
Il y fit détesté  
On le mit chef de police  
Pour s'en débarrasser.

La tête de ce gueux  
Passez-moi l'expression  
N'a pas plus de cheveux  
Que n'en a l'occasion.

Il mit son plus gros casque  
Prit sa canne et ses gants  
Et sa mine fantasque  
Faisait peur aux passants.

Dans cette circonstance  
Suivi de gens armés  
Il se tient à distance  
Et leur crie ! Arrêtez.

C'est alors qu'il s'élança  
Il sai-it l'étendard  
Qui n'a ni fer ni lance  
Et que porte un montard.

Il le met dans sa poche  
Mais sa témérité  
Est punie d'une taloche  
Sur son crâne denté.

Dans cette triste affaire  
Comme un nouveau Sancho  
Tomba sur son derrière  
Le colonel Coco.

Mais ce poëchichouille  
Qui n'est rien qu'un pantin  
A cassé sa ficelle  
En faisant le malin.

Un rire inextinguible  
Accueillit ce propos  
Ce qui bien pénible  
Au colonel Coco.

Comme un fusil sans plaque  
Il partit sur le champ  
Laisant une de ses claques  
Aux mains des étudiants.

Tout ému de l'affaire  
De son succès gonflé  
Il court montrer au maire  
Le pavillon volé.

Pour la grande bataille  
Qu'il sût si bien gagner  
On lui donne une médaille  
Pour le récompenser.

Nous relatons l'histoire  
De cet exploit fameux  
Afin que la mémoire  
En passe à nos neveux.

UN ABONNÉ.

Copié dans un vieux journal de 1507 :

Deux hommes parlaient de l'espoir  
Que pour le récolte prochaine  
Un vent chaud faisait concevoir.  
—Si ce temps dure une semaine,  
Dit l'un d'eux, voisin, sur ma foi,  
Bientôt tout sortira de terre.  
—Ah ! que dites-vous là, compère ?  
Bon Dieu ! songez donc que j'ai, moi,  
Trois femmes dans le cimetière !"

OUACS.

Entre oncle et neveu :  
—Pourquoi veux-tu que je te donne vingt-cinq louis ?  
—Pour me tirer d'affaire. Vous verrez mon oncle, qu'avec ça je saurais me retourner, j'ai plusieurs cordes à mon arc.  
—Alors, prends-en une pour te pendre.

Au Ramollet-Club, quelqu'un demanda à l'excellent Guibolard, s'il a de la chance dans les loteries :  
—Non, répondit-il, je ne gagne jamais.  
—Est-ce que vous avez pris souvent des billets ?  
—Jamais un seul. Vous comprenez que ça ne m'encourage pas !

Dans un concert très sérieux :  
Un fanatique wagneriste à un mélomane fourvoyé là par hasard :  
—Vous trouvez pas que c'est admirable, sublime, cette musique ne vous transporte pas ?  
—Si elle pouvait seulement me transporter d'ici !

On donne à Tatur une énorme tartine de confiture :  
—Comment, Tatur, lui dit sa tante, tu vas manger tout cela, mais il y en a beaucoup trop !  
—C'est vrai ; alors enlève-moi la pain.

Un professeur à un candidat :  
—Que feriez-vous dans tel cas ?  
—J'opérerais une saignée.  
—Bien, et dans tel autre cas ?  
—J'appliquerais des ventouses.  
—Et dans tel autre cas ?  
Le candidat, après avoir longuement contemplé le plafond :  
—Oh ! alors, je vous appellerais.

Le directeur d'une maison de confiance, où sont venus s'engloutir de nombreux dépôts vient de passer la frontière ; mais par une délicate attention il a préalablement modifié, à la craie, la recommandation traditionnelle de la porte d'entrée.  
Et on lit maintenant : " Tournez le bouton, s. v. pouvez."

Un ambassadeur, après une longue audience, demande à M. de Bismarck comment il se débarrassait des importuns :  
—Par un moyen bien simple, lui répond le chancelier. Lorsque ma femme s'aperçoit qu'on est resté trop longtemps, elle me fait appeler par un domestique.

A ce moment, un domestique vint prévenir M. de Bismarck que la princesse le priait de passer chez elle. L'ambassadeur, rouge comme un homard, s'esquiva sans pouvoir prendre congé.

Un tout jeune homme fait la cour à une actrice un peu mûre.  
—Mais, mon ami, dit celle-ci, vous n'y pensez pas, j'aurais l'air d'être votre mère.  
—Oh ! qu'est-ce que cela fait, réplique le jeune serin, nous ne sortirons que le soir !

—Oui, ma chère, mon mari porte des bonnets de coton !  
—Ne t'en plains pas ! le mien m'en fait porter.

Le numéro gagnant trouvé par M. J. M. Mason.

Elle lisait son Argus Leader et s'aperçut que le No. 71,411 avait gagné \$15,000 au dernier tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Elle se souvint que son billet avait beaucoup d'analogie avec ce numéro et elle faillit tomber à la renverse en s'apercevant que ce billet portait le No. 71,411. Elle avait souscrit un piastre plutôt par plaisanterie qu'autrement et elle reconnaît à présent que plaisanter rapporte quelquefois beaucoup. —Sioux Falls (Dak.) Argus Leader, 15 novembre.

**En cour d'assises :**  
**Le substitut termine son fulgurant réquisitoire :**  
 —Oui, messieurs, cet homme, est coupable ; contemplez le au surplus ; la face de ce misérable respire le crime, et l'on peut voir étinceler encore dans son œil perçant le reflet du dernier cri de la victime !

On discute un point de jurisprudence :  
 —Enfin vous me donnez un démenti ?  
 —Mais, monsieur...je suis docteur en droit.  
 —Ce n'est pas une raison pour vous servir d'expressions qui dépassent la licence.

Un de ses amis disait au célèbre caricaturiste, en lui montrant un financier des plus mal famés :  
 —Et dire que je l'ai connu honnête homme ! Cham lui répondit froidement :  
 —Tu es donc bien vieux !

**AUX SOURDS** —Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple on enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Pensée d'un récidiviste dans le *Tintamarre* :  
 Le sol des forêts vierges d'Amérique est couvert d'énormes serpents, un véritable pavage en bois.

—Mon cher Adolphe, je me marie.  
 —Comment ! vous le célibataire le plus endurci de la terre !... Ah ! je vous croyais le cœur mieux cuirassé que cela !  
 —Hé, mon cher, c'est vrai, le cœur est un cuirassé, mais l'amour est un torpilleur...

Un ministre de la guerre a défendu aux soldats de se servir désormais des omnibus.  
 — Pour quelle raison ?  
 —Il a une peur atroce des correspondances.

La politique est comme l'ipéca ; on s'y habitue, mais elle donne des nausées.

Chez le coiffeur.  
 —Comment monsieur désire-t-il que le lui taille les cheveux ?  
 —Sans me parler politique.

Sur la berge d'Asnières.  
 On vient de retirer de la Seine un homme en train de se noyer, il donne à peine signe de vie.  
 Un médecin arrive, et après avoir vu et examiné le malade.  
 —Vite, s'écrie-t-il, qu'on lui donne à boire !

En instances de divorce.  
 —Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a rompu de coups.  
 — Lui, un manchot !  
 —Justement, il me battait à bras raccourcis !

Plaisante aventure.  
 Un collectionneur enragé, en visite au château de l'un de ses amis, avait pratiqué des fouilles dans le parc.  
 —Je triomphe, vint-il dire un matin au baron, je viens de découvrir un aqueduc souterrain dont l'existence remonte à l'époque romaine.  
 Le baron se précipite à la suite du collectionneur et contate que celui-ci venait de lui faire 600 francs de dégâts en endommageant ses tuyaux de drainage.

Entre boulevardiers.  
 —Je viens de causer un quart d'heure avec le gros Alberic, c'est décidément un parfait crétin, un de ces esprits formés sur lesquels il n'y a aucune prise.  
 —Ne m'en parlez pas, mon cher ami, c'est un cruche sans anse.



J'ai été assez naïf pour croire aux promesses de Sir John et de ses acolytes et j'ai voté pour les pendards.  
 Aujourd'hui je me fouille.

**L'ART DE VOLER.**

Un ancien chef de la sûreté, M. Macé, a écrit un livre qui porte ce titre : *L'ART DE VOLER*, et où il dévoile toutes les ruses de ces grands inventeurs qui sont les escrocs. Il part de cette donnée : un préfet de police vient d'être nommé par les hasards politiques. Il est plein de zèle ; dans la fièvre de son installation récente, il veut se rendre compte par lui-même de la tâche qui incombe à ses agents. Le chef de la sûreté le fait assister à un interrogatoire, pendant lequel défile toutes les variétés d'escarpes. Et il n'en manque pas.

Ce sont quelques-uns de leurs tours les plus originaux que M. Macé a contés. Voici, par exemple, une histoire qui n'est pas sans quelque saveur. Elle a des allures de vaudeville :

Un bijoutier en renom reçoit un jour la visite d'un gentleman, qui vient choisir chez lui une parure de diamants d'un prix considérable. Rien ne lui semblait assez beau ni assez cher. Il a grand air, au reste, et, dans la conversation, jette négligemment le nom de "l'étoile" d'opérette à laquelle il destine sa parure. Il a de petits sourires entendus ; on comprend qu'il veuille faire royale-ment les choses. Il se fait tout moutrer ; enfin, il se décide dans son choix, et demande qu'un commis l'accompagne jusque chez lui pour toucher le montant de cette importante affaire.

Le bijoutier envoie son employé le plus sûr, et, comme il est payé pour avoir de la défiance, celui qui pense être le mieux en garde contre les pièges des chevaliers d'industrie. Ne faut-il pas tout prévoir ?

On arrive à l'appartement de l'acheteur. Appartement somptueux, cela va sans dire. Là, le gentleman, avec un sentiment bien naturel, éprouve le besoin de regarder encore son acquisition. Il fait de légères critiques en connaisseur. "J'aurais mieux aimé une autre disposition... J'aurais souhaité une monture un peu moins lourde." Mais il est pressé, il a dû prendre ce qui était tout prêt. Tout en causant, il se dirige vers son secrétaire, placé au fond de la pièce appuyé au mur, l'ouvre et y dépose la parure, laissant la clef sur la serrure. Il en a tiré quelques billets de banque. "—Ah ! fit-il tranquillement, je n'ai pas là la somme complète... Attendez une minute, je vous prie... je vais jusque dans ma chambre chercher le reste." Il plaisante même un instant : "Vous comprenez, quand on a de grosses sommes chez soi, il est plus prudent de ne pas les mettre dans le même endroit." Le commis esquisse un geste poli ; quelle crainte pourrait-il avoir ? Les diamants ne sont-ils pas là, enfermés dans un meuble à portée de sa main ? L'acheteur sort ; une heure se passe. L'employé n'est pas inquiet, mais il est étonné. Il attend encore, puis s'impatientie et se met à la poursuite de son client. Celui-ci a disparu. Voulez-vous le fin mot de l'aventure ? Le secret n'a pas de fond et communique avec la chambre voisine. Un complice s'y trouve, s'empare de la façon la plus simple de la parure ; les deux compères se rejoignent et disparaissent : le tour est joué. N'est-ce pas vraiment ingénieux ?

Autre escroquerie, qui se pratique dans les restaurants où l'on sert avec de l'argenterie. Un dîneur commande un plantureux repas et se fait servir en même temps, par un raffinement de gastronomie, différents plats de façon à embrouiller un peu le service. Il demande l'"addition", paye et s'en va, l'air satisfait, en machonnant un cure-dents. Un autre client lui succède dans le même cabinet,

et, dès qu'il est seul, son premier soin est de prendre sous la table, où il a été fixé avec de la glu par le premier, le plat d'argent qu'il s'agit de dérober.

Le vol "à l'ail", inventé par un Méridional indolent, est tout à fait plaisant. Notre voleur arrive chez un joaillier et se fait montrer des diamants. Le joaillier les lui présente sur une planchette recouverte de velours. Mais l'escroc a mangé de l'ail, et si abondamment que le commerçant supporte difficilement le voisinage de cette haleine empestée. En dissimulant poliment sa gêne, il est forcé par instants de détourner la tête une seconde. L'aventurier met à profit cette seconde et s'empare prestement d'un ou deux diamants. Avouons que le premier qui a imaginé cette ruse n'était pas vraiment un fou.

Quels gaillards que ces voleurs ! Il faut au moins rendre hommage à leur imagination !  
 Pourvu que le livre de l'ancien chef de sûreté n'aille pas encore exciter les ingéniosités !

**PARISIENNERIES.**

Un juge américain, au dire du *Standard*, vient de fixer au plus juste le prix d'un baiser :

"Une dame américaine, d'âge mûr, vient d'assigner un gentleman également respectable en paiement d'une somme de cent dollars, à titre de dommages intérêts, pour l'avoir embrassé sans sa permission. Elle se serait trouvée dans son "parloir", entourée de ses enfants, lorsque le gentleman, entrant subitement, lui aurait immédiatement déclaré qu'il mourait du désir de l'embrasser, et, l'entourant de ses bras, aurait aussitôt joint l'action à la parole. Le juge, malgré les dénégations de l'inculpé, a fait droit aux prétentions de la plaignante. Mais, estimant que cinquante dollars suffisaient pour le prix d'un baiser dérobé, et admettant avec le gentleman que le désir d'embrasser la plaignante ne pouvait avoir été motivé que par un moment "d'aberration passagère" (peu flatteur, n'est-ce pas ?), il a renvoyé la demanderesse pour le surplus de ses conclusions."

Payer cinquante dollars pour donner un baiser à une vieille dame ! Combien donc faudrait-il payer, grand Dieu ! si la vieille dame l'avait rendu ?

- A nos lectrices.
- Pour être belle, il faut :
- Trois choses blanches :  
 La peau,—les dents,—les mains.
- Trois choses noires :  
 Les yeux,—les sourcils,—et les cils.
- Trois choses longues :  
 La taille,—les cheveux,—les mains.
- Trois choses courtes :  
 Les dents,—les oreilles,—et la langue.
- Trois choses petites :  
 Le nez,—la tête,—les pieds.
- Trois choses rondes :  
 Les bras,—la jambe—et la dot.
- Avis à nos lectrices qui unissent les choses blanches, les choses noires, les choses longues, les choses courtes et les choses petites aux choses rondes.

**BONNES**  
**PHOTOGRAPHIES CABINET**  
 \$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.  
**ATELIER de PARK,**  
 197 rue St Jacques.

**MAISON DE SANTÉ**  
 Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,  
 SOUS LA DIRECTION DES  
**FREERES de la CHARITÉ**  
 Quelques pas plus loin que l'église de la  
**LONGUE-POINTE**  
 du même côté de la dite église,  
 200 Ave. Près de Montréal P.Q.

**Hotel Riendeau,**  
**SYSTEME AMERICAIN et EUROPEEN.**  
 Service électrique.  
 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.  
 Téléphone No 1603. 131 6m

**JE GUERIS LES CONVULSIONS!** Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, *atrocités épileptiques* on les a fait mal, une étude de toute ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr H. G. Root, Succursale, 28 rue Young, Toronto.

**LA GARDIENNE**  
**Cie d'Assurance sur la Vie et contre l'Incendie,**  
 DE LONDRES, ANGLETERRE,  
 ÉTABLIE EN 1821

Capital . . . . . \$10,000,000  
 Fonds investis . . . . . 19,500,000  
 Fonds du Dominion . . . . . 107,170  
 Agents généraux : ROBT. SIMMS & Cie, 1 Mont-  
 pour le Canada : GKO. DENHOLM, réal.  
 45 rue ST-SACREMENT

**A. HURTEAU & FRÈRE,**  
 MARCHANDS DE  
**BOIS de SCIAGE**  
 92 rue Sanguinet,  
 MONTREAL.  
 Coïn des rues Sanguinet et  
 Dorchester,  
 Téléphone No 104,  
 Bassin Wellington, en face des  
 bureaux du Grand Tronc,  
 Téléphone No 1404.

**Sans Médecine**  
 Pour savoir le moyen de guérir sans  
 frais la **Débilité nerveuse, l'Impuissance,** et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la **Magneto Electro Appliance Co.,** 1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-PRIT DU SIECLE.**  
**AVIS SPECIAL**

Nous venons de recevoir la première consignment de carrosses d'enfants et de pérambulateurs, et demandons à ceux qui auraient besoin de ces objets indispensables aux enfants de venir nous rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le confort et le bien être des enfants si ce n'est les vieux parents ? Même cette classe de votre communauté, que nous devons prendre en pitié, sera, nous l'espérons, inclinée à changer leurs idées au sujet d'un mariage lorsqu'ils auront examiné nos splendides carrosses pour enfants, chariots, pérambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges de cochers et autres accessoires en nickel plaqué, le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en bleu et en vieux or, en peluche de satin et de soie de différentes nuances, et les patrons sont les meilleurs et les plus nouveaux qui nient jamais été offerts au public de New-York ou de Boston. Ces carrosses sont faits par la Heywood Bros Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont reconnus comme étant les meilleurs fabricants du monde dans leur ligne.  
 Les prix de cette classe de carrosses varient de 18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses venant de différents fabricants ; ils sont très beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25 piastres ; ils sont en raitan, en aule, etc. ; comme notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans d'expérience dans le commerce de meubles, à choisir les assortiments qui conviennent à toutes les classes et conditions de la vie ; nous nous sommes occupés de cette classe de notre population qui augmente, le millionnaire, et nous sommes pourvu de carrosses d'enfants et de meubles de luxe pour rencontrer les besoins de cette classe importante de notre société.  
 Une visite à notre magasin et un examen de nos quatre grandes vitrines, nous en sommes certains, maintiendront notre réputation et vous prouveront que nous ne sommes que de véritables faits même dans nos annonces.

**Owen McGARVEY & FILS**  
 Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE DAME, c. rue MCGILL.

GRAPILLAGES.

L'amour feint est plus parfait que l'amour véritable: voilà pourquoi tant de femmes s'y trompent!

- Je vous dis que je vous paierai un jour ou l'autre. - J'aimerais mieux que ce ne fût pas l'autre.

Mlle Bébé commence à lire dans les premières pages de l'histoire sainte.

Tout à coup, elle s'interrompt. - Alors Adam, il était tout seul sur terre, dis, maman? - Oui, ma chère. - Oh! le pauvre homme! comme il devait avoir peur! - Peur de quoi? - Des voleurs donc!

Aphorisme d'été: - Rien n'est beau que le frais. Le frais seul est aimable.

Un mot bien moderne et bien féminin:

Deux jeunes filles causent du fiancé de l'un d'elles: - Tu ne m'as pas dit quelle était sa profession? - Oh! ma chère, une profession idéale: il est banquier!

Sur la plage: Tutur cause avec Lili. - Quel âge as-tu, toi? lui demande-t-elle. - Dix ans! - A l'ons donc! les femmes, cela se rajeunit toujours.

Au télégraphe de Luchou: - Cela fait neuf mots, madame. - J'ai donc droit à un mot de plus. - Parfaitement. - Eh bien! ayez l'obligeance d'ajouter le mot "pressé" sur l'enveloppe de mon télégramme.

Entre belles petites: - Regarde-moi, cette pauvre Alice. Comme elle vieillit! Elle a maintenant deux pattes d'oie aux tempes. - Eh bien! alors, ça lui en fait quatre!

On reprochait un jour à M. Dupin, d'avoir laissé envahir la Chambre sans avoir opposé de résistance. - Oh! dit-il de son air le plus martial, si vous n'aviez seulement donné quatre hommes et un caporal... je les aurais fait tuer comme rien.

La pluie à la campagne - Quelle horrible averse! oui, mais il y a une consolation, c'est que l'orage empêchera mes amis de venir me demander à dîner.

Père et fils: - Comment mon père, vous vous plaignez de mes dépenses... depuis que je suis à Paris, j'habite pourtant sous les toits... - Moi, mon ami, j'habitais plus haut que ça!

A la table d'un parvenu: - Mes domestiques chez moi, ne boivent que du vin de 400 francs la pièce. - Fichtre! fait un convive, si mes domestiques buvaient du vin comme ça, je me relèverais la nuit pour leur voler.

Un paysan se présente en qualité de cocher chez un grand loueur de voitures. - Savez-vous bien conduire? - Oh! pour cela, oui, monsieur. - Connaissez-vous bien Paris? - Oh! pour cela, oui. - Vous savez qu'il faut être poli avec le client et surtout honnête. Si vous trouviez dans votre voiture un portefeuille contenant cent mille francs, que feriez-vous? - Dame! rien, je vivrais de mes rentes!

Entre femmes de foyer... de la danse. - Tu sais, ma chère, que le vicomte m'adore... il parle même de m'épouser. - Un mariage d'inconvenance, alors!

Un pharmacien voit entrer chez lui un ouvrier à la mine passablement rubiconde.

- Qu'est-ce qu'il y a, père Machuré? - Il y a que mon bras va pas. Il faut que vous me donniez quelque chose pour mon rhumatisme. - Vous ne pouvez pas travailler? - Si, les doigts, ça va encore... Mais je ne peux pas lever le coude?

Avocat distrait. Son client lui dit au sortir de l'audience: - Mais c'est \$50,000 que je perds avec ce filou! - Ce démothène en jupon, avec un grand geste: - Je n'y puis rien! J'ai cependant plaidé pour vous les circonstances atténuantes.

Entre photographes - Enfin! je suis père d'un garçon! - Après quinze ans de mariage? - Non, seize. C'est tout mon portrait, mon cher! Ressemblance frappante. - Tu l'as assez fait poser pour ça!

Cadet, se rendant à une répétition, est arrêté, au coin de la rue Richelieu, par un enterrement de première classe.

Le cortège est si nombreux qu'un temps considérable s'écoule avant que la circulation puisse être rétablie. Cadet impatienté: - Et l'on dit que les morts vont vite!

Entre médecins: - J'avoue, mon cher collègue, que je ne tiens pas à la vie... - De tes malades?

A la fête des Tuileries. Un dilettante cause avec la femme colosse. - De quel pays êtes-vous, madame? - Je suis Orientale. - De quel côté de l'Orient? - Orientale, je vous le répète, née native des Pyrénées du même nom.

Fragment de conversation. - Oh! moi, je n'aime pas les imbéciles. - Eh bien! au moins vous n'êtes pas égoïste!

Le langage de l'amour, selon M. Pailleron: - Les grands mots avant, les petits mots pendant, les gros mots après.

Entre pêcheurs à la ligne: - Vous avez tort, mon cher collègue, de venir toujours au même endroit. - Pourquoi ça? - Parce que les poissons finiront par vous connaître!...

Marc Aurèle: - La perfection des mœurs consiste à passer chaque jour, comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation.

Un parvenu faisant visiter sa propriété à un nouveau venu: - Maintenant, lui dit-il, je vais vous faire voir mes reflets dans l'eau!

Lui à la porte d'un cimetière de campagne: - Ici, l'on n'enterre que les morts vivants dans la paroisse.

Messe de mariage: - Le marié à cheveux blancs conduit à l'autel une toute jeune fille. - Comme il est courbé, s'écrie un invité. - C'est exprès, répond un autre: histoire d'inclination.

Quelqu'un demande à un veinard pourquoi il préfère le baccarat à la chasse: - Rien de plus simple, répondit-il, c'est parce que je tire généralement sans abatte, tandis qu'au baccarat, j'abats généralement sans tirer.

Calino a donné à sa femme une superbe rivière de diamants. - Je les prendrais bien pour la première de ce soir, lui dit-elle; mais j'ai peur qu'on me les vole! - Si tu crains cela, ma chère, tu qu'à les mettre sous ta robe.

Après la célébration d'un mariage: Un ami de la famille prend à part le père de la jeune mariée, et lui dit, sans crier gare: - Vous ignorez donc que votre genre est un homme taré, perdu de dettes? - Hein! vous croyez? - J'en suis sûr, il n'a pris votre fille que pour payer ses créanciers avec sa dot. - Et vous ne m'avez pas prévenu? - Pas si bête, il me doit vingt mille francs!

Un moyen fourni par le président de la République pour se faire servir du café pur. Un jour, M. Grévy chassait avec un de ses amis, c'est-à-dire loin des tirés officiels, comme chassent les vrais chasseurs.

Commençant à se sentir fatigués, les deux compagnons entrent dans une auberge de village. - Madame, dit M. Grévy à l'hôtesse, n'auriez-vous pas de la chicorée chez vous?

Si, monsieur. - Auriez-vous la bonté de m'apporter tout ce que vous avez. La bonne femme arrive avec cinq ou six paquets, qu'elle pose devant les chasseurs.

- Vous n'en avez plus du tout? - Si, madame, crie la servante, il y en a encore dans le paquet entamé. - Apportez-le alors à Monsieur, lui répond sa maîtresse. La jeune fille obéit.

- C'est tout ce que vous avez dans la maison? - Je n'en ai pas un grain de plus. - C'est bien, répond M. Grévy. Maintenant, faites nous deux tasses de café.

Entendu dans une loge à l'Opéra: - Je vous assure, mon cher marquis, que l'amour est le cadet de mes soucis. - Oui, madame, vous dites vrai... Mais c'est un cadet qui s'appelle Benjamin.

X..., qui a une vraie figure de moribond et qui le sait, disait dernièrement: - J'ai si mauvaise mine que, quand je suis rencontré par un croque mort, il me file!

Un original avait découvert un bar où il était mode de ne boire que des boissons anglaises, et de ne parler qu'anglais. - Pardonnez-moi, dit quelqu'un, mais ceux qui ne parlent pas l'anglais? - Ceux-là, fut-il répondu, se taisent, car, ne pas parler, c'est presque parler anglais!

A LA MER. Cadet arrive sur la plage à l'heure du bain. Il demande sa cabine, son costume, ses espadrilles et son peignoir. - C'est tout ce monsieur désire, s'enquiert le garçon. - Attendez, mon ami, fait Cadet, mettez un peu de son dans mon bain.

Dialogue de jolies baigneuses. - Croyez-vous, ma chère... ces deux jeunes gens qui me suivent partout, même quand je me baigne, ils viennent nager autour de moi! - Entre deux eaux... - Ça fait que je suis prise entre deux feux!

Sagesse: - A quel âge doivent se marier les hommes? - Comme l'a dit Diogène, les jeunes gens pas encore, les vieillards jamais!

Dans une station balnéaire, on se montre un vieux gentleman américain, dont le luxe éblouit tout le monde, et que l'on dit trente fois millionnaire.

- Et vous savez, ajoute quelqu'un, il est parti de bas, il a été simple garçon pédicure. - Mais alors, comment a-t-il pu faire fortune? - Oh! il a fait des pieds et des mains!

Une dame plantureuse étale, à un bal de casino, des épaules phénoménales; un grain de beauté énorme ponctue cette cascade de chair.

- Quelle jolie femme! s'écrie un baigneur, une vraie Lédà! - Comment une Lédà! Je ne vois pas le rapport... - Mais si, elle a un signe dans le dos!...

La vertu aura toujours cela de bon que les sceptiques s'arrêteront devant elle avec un sentiment de religion, comme le voyageur devant les montagnes inaccessibles, qui sont couvertes de neige et de rayons.



HENRI LARIN, PHOTO-ARTISTE, 18 rue St-Laurent, 18 MONTREAL.

CONSOMPTION - C'est un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pleurésie et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'expédier.

AVIS AUX MÈRES - Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Sa efficacité est sans égal et votre petit massé sera soulagé instantanément.

Glasgow Lead and Color Works MONTREAL - Nous avons le plaisir d'annoncer qu'ayant acheté le fonds de commerce complet et le livre de comptes de l'ancienne société "McGill, Logan & Co", nous continuerons la manufacture de BLANC DE PLOMB, PEINTURES, COULEURS ET VERNIS pour toutes sortes de travaux de peintures, décorations, etc., etc.

Glasgow Lead and Color Works MONTREAL

Vous avons le plaisir d'annoncer qu'ayant acheté le fonds de commerce complet et le livre de comptes de l'ancienne société "McGill, Logan & Co", nous continuerons la manufacture de BLANC DE PLOMB, PEINTURES, COULEURS ET VERNIS pour toutes sortes de travaux de peintures, décorations, etc., etc. Pendant que nous préparons notre nouvelle manufacture, nous nous sommes assurés des ateliers de l'ancienne société, rue McGill, canal Lachine, où les ordres recevront une attention toute immédiate. Bureaux temporaires: No 47 rue SAINT-PIAN (QUIS-XAVIER). FERGUSON, ALEXANDER & Co Associés: HENRY ALEXANDER, ALX. A. FERGUSSON, PETER HARTIS, ROBERT MUNRO, WILLIAM BROWN. Adresse du télégraphe: "Elophant" Montréal. Téléphone, no 1708.



PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous tirons et contribuons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

G. T. Beauregard, J. A. Early.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

Plus d'un million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1898 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège a été prolongé par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Occasion splendide de Gagner une Fortune. PREMIER GRAND TIRAGE, CLASSÉ A, A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI 10 JANVIER 1888, 212ème TIRAGE MENSUEL.

Prix Capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement, Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and Approximate value.

2179 Prix, s'élevant à... 585,600

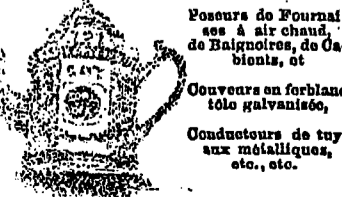
Pour applications pour billets aux clubs ou autres personnes s'adresser au sousigné. Votre certitude doit être établie et la signature bien claire. Vous vous assurerez l'envoi plus rapide de vos billets, en joignant à votre lettre une enveloppe portant votre adresse.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Exchange, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

RAPPELEZ-VOUS - Quo la présence de G. T. Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations en affaires anonymes.

A. Sicotte & Fils FERBLANTIER, Plombiers et ouvriers de les appareils à Gaz



327 RUE ST-LAURENT, 327